



**EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE**  
**(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)**  
**ANNEE SCOLAIRE 2004/2005**

**EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS**  
**SESSION SUPPLEMENTAIRE**

**Développez, au choix, l'une des sept options proposées.**

**TYPOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION**

**Dissertation n° 1**

Jamais les organisations caritatives et humanitaires n'ont eu autant d'importance et de travail. Ces organisations luttent sur tous les fronts: exclus en augmentation, variations climatiques de plus en plus extrêmes, conflits, guerres, catastrophes naturelles. Quelles réflexions vous inspirent ces démarches de solidarité ? Vous définiriez-vous comme "solidaire"? Y a-t-il des limites à la solidarité?

**Dissertation n° 2**

Au XIXème le développement économique et le libéralisme ont favorisé la marche vers le progrès: au XXème le fabuleux essor de la presse et le triomphe des découvertes techniques ont permis un alphabétisme massif pour le grand public.

Dans l'histoire moderne, citez quelques étapes historiques importantes montrant l'avènement de la culture de masse.



## TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

**SUJET: La fantaisie**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

### Document n° 1: Halloween

Halloween, comme on en fait la promotion dans les grandes surfaces, n'a rien à voir avec la fête traditionnelle que j'ai connue enfant. Les petites sorcières adorables, le chantage pour avoir des bonbons, n'ont aucune place dans mes souvenirs. Ce sont des inventions américaines pour soutirer de l'argent, des farces et attrapes pour arnaquer les parents et les voisins. La vraie Halloween des pays celtes commence aussi par de petits jeux mais la fin est beaucoup plus grave.

Ce soir-là, on s'installe autour du foyer, en famille ou avec de vieux amis, pour manger des châtaignes, des pommes, des noisettes, tout ce qu'on trouve en automne. Cette nuit marque la fin de l'année dans l'ancien calendrier celte. A minuit les morts vont rôder, on parle donc de la mort en général, des morts de l'année en particulier, des revenants, de l'Autre Monde. Ce sont des sujets qui font peur, alors on rigole bien.

Les préparatifs commencent dans l'après-midi quand les enfants rentrent de l'école. Il faut creuser un gros navet ou un rutabaga de la taille d'un ballon de foot, pour mettre une bougie dedans. Les enfants iront promener cette tête de mort pour la montrer aux voisins. Plus tard, c'est elle qui va présider la soirée. Pour le repas, chez nous du moins, on mangeait toujours du porc. En plein centre ville, au vingtième siècle, on célébrait toujours la tuerie du cochon...

Ensuite, c'étaient les jeux. (...)

Le jeu dont je me souviens le plus c'était le troisième qui commençait dès que tout le monde était revenu près du feu. Mon père ou mon grand-père mettait une châtaigne par personne sur la pelle, comme ça, sans faire d'entailles avec son couteau. Chacun repérait bien sa châtaigne avant qu'il ne les pose sur le feu, puis il fallait attendre. La première châtaigne qui explosait... la personne allait mourir avant la fin de l'année. On s'éclatait!...

Ce n'est qu'après les châtaignes et les pommes et le caramel fait maison que les histoires pouvaient commencer. Selon des amis irlandais, il existait des règles pour déterminer qui allait dire le premier conte de la soirée.

*Peter Meazey, Extrait de La Ronde de Nuit, Ed. Astoure 2004*



**Document n° 2: Ah! quelles nuits!**

*Le conte fantastique, genre dans lequel Gautier excella, joue souvent sur la confusion entre rêve et réalité. la nuit est le moment où se libèrent des forces dont on ne sait exactement si elles sont gouvernées par le diable ou par l'inconscient.*

Vous me demandez, frère, si j'ai aimé; oui. C'est une histoire singulière et terrible, et, quoique j'aie soixante-dix ans, j'ose à peine remuer la cendre de ce souvenir. Je ne veux rien vous refuser, mais je ne ferais pas à une âme moins éprouvée un pareil récit. Ce sont des événements si étranges, que je ne puis croire qu'ils me soient arrivés. J'ai été pendant plus de trois ans le jouet d'une illusion singulière et diabolique. Moi, pauvre prêtre de campagne, j'ai mené en rêve toutes les nuits (Dieu veuille que ce soit un rêve!) une vie de damné, une vie de mondain et de Sardanapale. Un seul regard trop plein de complaisance jeté sur une femme pensa causer la perte de mon âme; mais enfin, avec l'aide de Dieu et de mon saint patron, je suis parvenu à chasser l'esprit malin qui s'était emparé de moi. Mon existence s'était compliquée d'une existence nocturne entièrement différente. Le jour, j'étais un prêtre du Seigneur, chaste, occupé de la prière et des choses saintes; la nuit, dès que j'avais fermé les yeux, je devenais un jeune seigneur, fin connaisseur en femmes, en chiens et en chevaux, jouant aux dés, buvant et blasphémant; et lorsqu'au lever de l'aube je me réveillais, il me semblait au contraire que je m'endormais et que je rêvais que j'étais prêtre. De cette vie somnambulique il m'est resté des souvenirs d'objets et de mots dont je ne puis pas me défendre, et, quoique je ne sois jamais sorti des murs de mon presbytère, on dirait plutôt, à m'entendre, un homme ayant usé de tout et revenu du monde, qui est entré en religion et qui veut finir dans le sein de Dieu des jours trop agités, qu'un humble séminariste qui a vieilli dans une cure ignorée, au fond d'un bois et sans aucun rapport avec les choses du siècle.

Oui, j'ai aimé comme personne au monde n'a aimé, d'un amour insensé et furieux, si violent que je suis étonné qu'il n'ait pas fait éclater mon cœur.

Ah! quelles nuits! quelles nuits!

*Théophile Gautier (Tarbes 1811 – Neuilly 1872), La Mort amoureuse, 1836*



Document n° 3:



Tiré de <http://images.google.fr>



**DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL**

**SUJET: La civilisation**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Les derniers des premiers**

Quand meurt un vieillard, c'est une bibliothèque qui disparaît. Quand périt un enfant, c'est au moins un lecteur qui s'en va. Quand décèdent l'un et l'autre, c'est une civilisation qui trépane. Dans l'amoncellement des désastres dont l'Asie est aujourd'hui frappée, les sauveteurs, pris par les urgences, oublient encore de comptabiliser, parmi les victimes, des entités bien plus difficiles à dénombrer que les cadavres: des civilisations entières, dont plus personne ne sera là pour témoigner.

Sur les côtes de l'Asie, de l'Inde à l'Indonésie, vivaient en effet certains des plus anciens peuples premiers de l'humanité, jusque-là presque entièrement protégés, par leur isolement, des bouleversements de la modernité. Pêcheurs pour la plupart, aux modes de vie si particuliers, aux rites si spécifiques, aux langues si uniques, ils vivaient en nomades, comme le faisaient tous les hommes il y a dix mille ans. Ils constituaient l'ultime mémoire du patrimoine premier de l'humanité. Parmi eux, les Négritos des îles Andaman, les Jarawa, les Sentinelese, les Nicobarais, les Shonpen, et bien d'autres encore en Thaïlande, à Sumatra, à Java, en Malaisie, à Sri Lanka.

Certains de ces peuples n'avaient plus que quelques centaines de membres; d'autres, au maximum, que quelques milliers. Au total, ils rassemblaient plusieurs dizaines de milliers de personnes. Ils ont, semble-t-il, presque tous disparu. Parfois, leurs îles elles-mêmes sont englouties. Il n'y aura plus personne pour parler leurs langues, pour transmettre leur foi, leur art.

Cette mort simultanée de peuples premiers et de touristes venus d'Occident, de nomades contraints et de nomades ludiques, nous renvoie à la réalité de notre société, où riches et pauvres se mêlent, se côtoient, involontairement solidaires. Où ne survivent que les plus forts, les mieux protégés, les mieux reliés aux réseaux de communication et de prévision du monde.

Parmi les innombrables impératifs qui vont s'imposer aux sauveteurs d'aujourd'hui et aux reconSTRUCTEURS de demain, il ne faudra pas oublier de tout faire pour retrouver ce qui peut l'être de ces cultures et de tout tenter pour les transmettre. Mais qui s'occupera de contes et de légendes quand tant d'autres urgences s'imposent? Surtout, il ne faudra pas attendre de nouvelles catastrophes, naturelles ou provoquées par l'homme, pour protéger les différents peuples en péril dans des régions précaires, en particulier dans la forêt amazonienne, les déserts de l'Asie centrale et les forêts de l'Afrique subsaharienne. Il faudra notamment se préoccuper de leur apporter les moyens de résister à ces autres "tsunamis" que sont le réchauffement climatique, l'indifférence, l'absence de soins et d'éducation.



Alors que se prépare à Paris l'ouverture d'un magnifique musée des civilisations premières, il est plus urgent que jamais de faire en sorte que ne disparaissent pas ceux qui les portent encore.

*Jacques Attali*  
*Extrait de L'Express du 3 janvier 2005*

## **Document n° 2: Nous autres, civilisations...**

Avant même de savoir s'il y a une vie et une pensée ailleurs, une question plus urgente se pose à nous avec une insistance qui relègue toutes les autres interrogations au rang de rêveries métaphysiques et de préoccupations futiles à force d'être fondamentales. Cette question, quotidienne et banale au point de figurer dans les programmes politiques, dans les conversations d'après-dîner, dans les homélies des curés, des pasteurs, des rabbins, des imams, des bonzes, des francs-maçons, chacun de nous se la pose sans même la formuler: les hommes réussiront-ils à détruire leur planète?

Avec Aldous Huxley peut-être, et avec André Gide, Paul Valéry est une des intelligences les plus brillantes de notre temps. A une époque où la bombe atomique n'était pas encore inventée grâce aux progrès d'une physique mathématique dont le chef de file était Albert Einstein, Valéry avait fourni en quelques mots un élément de réponse: "Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles." Répétée jusqu'à la nausée en conclusion de tous les colloques ou congrès, au cours du moindre débat, entre la poire et le fromage de tous les banquets d'anciens élèves, la formule a connu un succès prodigieux et un peu lassant. Est-elle toujours exacte?

Le premier écolier venu sait dès les bancs de la maternelle que nous disposons des moyens de faire sauter la Terre, non pas une fois, mais plusieurs fois. Nous sommes capables de détruire tous les êtres humains qui vivent sur cette planète et de réduire la vie à sa plus simple expression. Le ferons-nous?

Dans cette époque où les médias trimbalent les idées, les analyses, les diagnostics, les prédictions par tombereaux entiers, jusqu'à doubler le monde réel par un monde virtuel d'imagination et de pensée que Teilhard de Chardin avait baptisé "noosphère", j'ai souvent rêvé d'une institution qui rappellerait à leurs auteurs les jugements qu'ils avaient portés. Echappant enfin à l'impunité dont ils usent et abusent, politiciens, journalistes, essayistes, sociologues, philosophes, historiens du présent seraient ainsi confrontés à ce qu'ils avaient jadis annoncé. Je prendrais volontiers moi-même – ah! l'habile homme qui tente de rattraper par la bande une postérité qui lui échappe... – deux paris qui peuvent passer pour risqués.

*J. d'Ormesson, C'était bien, Ed. Folio Gallimard, 2003*



Document n° 3:



Tiré de <http://www.keynote.org.uk/images/Hq14-6.jpg>



**DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE**

**SUJET: La mémoire: Auschwitz**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Auschwitz...**

*Aucune tragédie n'est comparable à celle des camps de la mort, car les victimes y étaient choisies.*

Le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz est l'occasion de s'interroger sur le rapport de l'Europe avec le peuple juif. Ecrasée par la lourdeur de ce crime à nul autre comparable, la bonne conscience contemporaine a trouvé une formule valise pour prendre en charge, sans douleur, ce passé qui ne passe pas: le devoir de mémoire. L'expression, comme l'explique Shmuel Trigano dans *Les Frontières d'Auschwitz*, est doublement étrange: d'une part, un devoir est une contrainte; d'autre part, la mémoire n'est pas l'Histoire. Comme si la réalité de l'Holocauste était si peu évidente qu'il faille faire un effort pour la garder présente à notre esprit. Comme si un exercice mémoriel était nécessaire pour retenir des faits qui ne seraient qu'évanescents.

La compassion s'exerce ainsi au moindre coût: l'horreur devient diffuse et les victimes indéterminées. A l'abri de ce devoir de mémoire qui déréalise l'atrocité hitlérienne ont pu se développer, tout au long des années 1990, un antisionisme militant et, selon la formule de Vladimir Jankélévitch, "la permission d'être démocratiquement antisémite". Comme si le conflit du Proche-Orient avait le moindre rapport avec les crimes nazis, crimes contre l'humanité, crimes contre l'essence humaine, inspirés par un monstre politique qui était néanmoins un homme, ainsi que le rappelle le film *La Chute*, sur les derniers jours de Hitler.

Les Juifs ont été éliminés parce qu'ils étaient juifs, sous-hommes qui n'avaient pas le droit de respirer. Israël n'a jamais reproché aux Palestiniens d'exister. Cette guerre terrible entre deux peuples n'a rien à voir avec la haine des nazis contre les Juifs et cette usine faite pour les tuer que fut Birkenau. On peut faire bien des critiques au film *La Chute*, on retiendra qu'il ne s'abrite pas derrière le devoir de mémoire pour transformer l'Holocauste en un drame humain global frappant des victimes indifférenciées. Hitler y hurle sa haine des Juifs, qui apparaît clairement comme la préoccupation centrale du national-socialisme et le moteur essentiel de l'œuvre d'anéantissement conduite par l'Etat nazi allemand. Aucune tragédie n'est comparable à Auschwitz, car les victimes y étaient choisies. La guerre est toujours faite d'atrocité, mais sa violence est en quelque sorte impersonnelle. Celle qui a sévi dans ce camp était inédite parce que méthodique, doctrinale, théorisée et sélective. Comme l'a écrit Jankélévitch, Auschwitz est le "monstrueux chef-d'œuvre de la haine". C'est ainsi que nous devons situer ce fait indélébile dans l'Histoire.

*L'éditorial de Denis Jeambar, extrait de L'Express du 17 janvier 2005*



## Document n° 2: Fugue de mort

*Fugue de mort (Todesfuge) est sans doute le plus célèbre des poèmes de Celan, et aussi celui qui a le plus contribué à identifier son auteur à la tragédie juive du XX<sup>e</sup> siècle.*

"Lait noir de l'aube nous le buvons le soir  
nous le buvons midi et matin nous le buvons  
la nuit  
nous buvons nous buvons  
nous creusons une tombe dans les airs on n'y  
est pas couché à l'étroit  
Un homme habite la maison il joue avec les  
serpents il écrit  
il écrit quand vient le sombre crépuscule en  
Allemagne tes cheveux d'or Margarete  
il écrit cela et va à sa porte et les étoiles  
fulminent il siffle ses dogues  
il siffle pour appeler ses Juifs et fait creuser  
une tombe dans la terre  
il ordonne jouez et qu'on y danse."

"Le lieu où ils étaient couchés, il a  
un nom, il n'en a  
pas. Ils n'y étaient pas couchés. Quelque chose  
était entre eux;  
Ils ne voyaient pas au travers.  
Ne voyaient pas, non,  
parlaient  
mots. Aucun  
ne s'éveilla, le  
sommeil  
vint sur eux.  
(...)  
Cendre.  
Cendre, cendre.  
Nuit.  
Nuit-et-nuit".

*Paul Celan (Cernovcy 1920 – Paris 1970)  
Tiré de [www.anti-rev.org](http://www.anti-rev.org)*



Document n° 3:



**2. Auschwitz, Poland - Concentration camp opens April 1940  
The message: "Work makes one free."**

Tiré de <http://www.libraries.psu.edu/maps/photo/2-Auschwitz.jpg>



**DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE**

**SUJET: Le temps qui passe**

**CONSIGNE:** Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS:**

**Document n° 1: Que signifie perdre son temps?**

"Allez, dépêche-toi, il n'y a pas de temps à perdre!", "Le temps c'est de l'argent", "L'oisiveté est mère de tous les vices", "Le temps perdu ne se rattrape jamais", "La voiture, le lave vaisselle ou le téléphone nous font gagner du temps ..." etc. etc.

Sur le site Internet "lentreprise.com", vous saurez tout sur les techniques permettant d'éviter de "perdre son temps" que ce soit "du fait des autres ou de votre propre fait" ainsi que les meilleures façons de "gagner du temps" ou encore d'"optimiser son temps pour vivre mieux".

Mais prenons-nous le temps, précisément, d'interroger ces lieux communs, ces maximes, ces injonctions, pour essayer de comprendre ce que peut bien vouloir dire "Gagner du temps" ou "Perdre son temps"?

Et qu'est-ce donc que ce temps que l'on prétend gérer comme un compte en banque, que l'on est censé pouvoir gagner ou perdre et à qui appartient-il?

"Qu'est-ce donc que le temps? c'est précisément la question que se posait Saint Augustin, lequel ajoutait: Si personne ne me le demande je le sais; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne sais plus".

*Tiré de [www.chez.com/superadis](http://www.chez.com/superadis)*

**Document n° 2: Enivrez-vous**

"Il faut toujours être ivre. Tout est là:  
c'est l'unique question. Pour ne pas sentir  
l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules  
et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer  
sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie  
ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous"

*Charles Baudelaire (Paris 1821 – 1867), Le Spleen de Paris – Les fleurs du mal, 1857*



Document n° 3:



Tiré de <http://perso.wanadoo.fr>



## TIPOLOGIE C : ANALYSE-LITTÉRAIRE

### Belle du Seigneur

...Solal est tombé amoureux de la belle Ariane d'Auble, mariée à un fonctionnaire qui travaille sous sa responsabilité.

*Ce passage est extrait de leur premier entretien.*

*Solal s'adresse à Ariane.*

Les autres mettent des semaines et des mois pour arriver à aimer, et à aimer peu, et il leur faut des entretiens et des goûts communs et des cristallisations. Moi, ce fut le temps d'un battement de paupières. Dites-moi fou, mais croyez-moi. Un battement de ses paupières, et elle me regarda sans me voir, et ce fut la gloire et le printemps et le soleil et la mer tiède et sa transparence près du rivage et ma jeunesse revenue, et le monde était né, et je sus que personne avant elle, ni Adrienne, ni Aude, ni Isolde, ni les autres de ma splendeur et jeunesse, toutes d'elle annonciatrices et servantes. Oui, personne avant elle, personne après elle, je le jure sur la sainte Loi que je baise lorsque solennelle à la synagogue devant moi elle passe, d'ors et de velours vêtue, saints commandements de ce Dieu en qui je ne crois pas mais que je révère, follement fier de mon Dieu, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, et je frissonne en mes os lorsque j'entends Son nom et Ses paroles.

Et maintenant, écoutez la merveille. Lasse d'être mêlée aux ignobles, elle a fui la salle jacassante des chercheurs de relations, et elle est allée, volontaire bannie, dans le petit salon désert, à côté. Elle, c'est vous.

A. Cohen, **Belle du Seigneur**, 1968

*Né d'une famille juive émigrée à Marseille, Albert Cohen a mené une brillante carrière aux Nations Unies.*

*Son premier roman, **Solal**, est publié par Gallimard en 1930. Suivent **Mange-clous** (1938) et **Les Valeureux** (1969) qui racontent avec humour les tribulations de la communauté juive de Corfou ou "Céphalonie", île occidentale de l'archipel grec.*

*En 1968, **Belle du Seigneur**, couronné par le grand prix de l'Académie française, consacre l'aboutissement d'un talent inclassable, qui allie le lyrisme à la verve satirique.*

#### a) Compréhension:

Dégagez en quelques lignes l'idée générale du texte.

#### b) Analyse:

1. Dans la quatrième phrase du texte, relevez et analysez deux images: vous indiquerez de quel type d'images il s'agit, le domaine auquel elles renvoient et ce qu'elles visent à exprimer.
2. Comment la femme et son apparition sont-elles associées dans ce texte au divin?
3. En quoi la dernière phrase se distingue-t-elle du reste du passage et constitue-t-elle en quelque sorte l'aboutissement de la déclaration?

#### c) Interprétation:

Donnez votre interprétation du texte en développant notamment la façon dont s'y trouvent exprimées la ferveur amoureuse et l'idéalisation de la femme aimée.

---

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.